

C

onfusion concertée et volontaire entre secte et religion

Intervention de Jean-Pierre Jougla (UNADFI) lors du colloque « Confusion concertée et intentionnelle entre secte et religion » de la FECRIS, à Marseille le 16 mai 2015. (Un compte rendu de l'ensemble des interventions paraîtra dans le prochain numéro de Bulles.)

Le terme de religion est lié à la notion de sacré. Sa signification a varié dans le temps. La conception de la religion, telle qu'elle est entendue de nos jours remonte à la fin du deuxième siècle.

Lactance donne alors pour origine au terme de religion le mot *ligere*, relier, rattacher. La religion étant alors ce qui relie et rattache à Dieu. Saint-Augustin ajoute à cette notion d'attachement celle de choix en donnant comme origine au terme religion le verbe *eligere*, choisir. C'est à cette origine du terme, apparue avec le christianisme, que les sectes veulent rattacher leurs activités.

Si l'on se réfère à ce que les ex-adeptes rapportent de la réalité de l'activité interne de leur ancien groupe d'adhésion, on est loin de cette dimension de choix et d'attachement à un dieu...

Grecs et latins

On reste également éloigné de la conception grecque de la religion qui avait pour objectif au travers de la célébration du culte de maintenir la concorde avec les dieux.

Ce n'est manifestement pas la préoccupation des groupes que l'on qualifie aujourd'hui de sectes. Revient souvent dans le témoignage d'anciens adeptes l'idée qu'un des éléments déclencheurs de leur « désenchantement sectaire » a résidé dans la prise de conscience, accompagnée d'effarement, que l'idée de Dieu avait disparue totalement de leur vie au sein du groupe.

Pire même, la prise de conscience que leur attachement à Dieu avait été remplacé par l'attachement à la personne de leur gourou devenu leur raison de vivre, leur modèle d'identification, objet d'idolâtrie.

On est alors très proche de ce que d'anciens auteurs latins comme Cicéron

qualifiaient de superstition, opposée à la religion. Pour Cicéron le superstitieux accomplit le rite sans en connaître le sens alors que le religieux comprend le sens du rite.

Dans la religion romaine le formalisme prend une dimension essentielle et pour Cicéron le mot religion vient de *relego/relegere* c'est-à-dire relire, repasser par la pensée. Relire le rite pour l'exécuter fidèlement, en en connaissant le sens. Pour lui, le superstitieux accomplit le rite sans en connaître le sens alors que le religieux comprend le sens du rite, A ses yeux, le religieux renvoie à une démarche philosophique alors que le superstitieux n'est qu'un asservissement cultuel.

Cette étymologie *relegere*, relire, plutôt que *ligere*, rattacher, permet mieux de saisir en quoi les sectes contemporaines ne sont pas religieuses : elles ne rattachent pas à une transcendance, et surtout elles ne savent pas relire le rite et sont donc, à bien y regarder, dans la superstition. On comprend alors mieux le fanatisme et l'extrémisme de leurs positions.

Il faut parallèlement faire un autre constat : l'observation des sectes contemporaines, dans leur diversité, permet de se rendre compte que la plupart d'entre elles ne revendiquent pas la dimension religieuse et qu'elles exercent leurs activités dans des domaines aussi éloignés du religieux que peuvent l'être l'épanouissement personnel, la santé, l'entrepreneuriat, l'éducation, l'écologie, etc.

Confusion volontaire

Pourquoi donc vouloir à tout prix confondre secte et religion comme nous le voyons faire non seulement par les « syndicats de sectes » mais aussi par certains sociologues emboîtant le pas à une partie du public ?

Il faut qu'il y ait un intérêt, au-delà de celui habituellement retenu d'une recherche de respectabilité et d'un souci d'interdire toute analyse critique de la doctrine véhiculée, qui trouve son origine dans un respect mal compris de la liberté de croyance.

Et je vois cet intérêt, à ramener la secte au religieux, dans l'effort persistant à soumettre la sphère du « temporel » à celle du « spirituel ». En prétendant être assimilable au religieux, le spirituel sectaire veut soumettre le temporel.

Sous cet éclairage on peut alors comprendre que le religieux dont il est question n'est plus celui de la relecture du rite, ni celui de l'attachement à un dieu, mais de l'exercice du pouvoir, de la prise de pouvoir au sens politique.

Aux XVII^e et XVIII^e siècle la philosophie des lumières dépouille la religion de ses contenus non justifiables rationnellement, insistant ainsi sur la séparation du temporel et du spirituel, et au XIX^e siècle les analyses de Marx, de Nietzsche et de Freud présentent la religion comme une aliénation ; la mort annoncée de Dieu et la libération des hommes tardant à venir, des sociologues comme Max Weber, et Ernst Troeltsch, pères fondateurs de la sociologie, introduisent la notion de « désenchantement du monde » et l'idée que la religion ne structure plus la société. Pourtant leurs théories, qui sont antérieures aux totalitarismes du XX^e siècle, servent de socle aux analyses des sociologues des religions lesquels ont naïvement assimilés les sectes à des « nouveaux mouvements religieux ». Idée fausse mais qui a la vie dure.

Notre travail de terrain nous permet de comprendre que les superstitions sectaires ont plus affaire avec les totalitarismes qu'avec les religions ! Culte de la personnalité envers le gourou, soumission à ses interprétations délirantes du réel, abandon de l'esprit critique, diabolisation de la société : voilà le quotidien du monde sectaire qui construit une relation de pouvoir-soumission non seulement entre adeptes mais aussi comme modèle sociétal à dupliquer dans le monde profane.

Et c'est bien là l'ancien modèle de soumission du temporel (du politique) au spirituel, notion floue qui va de la forme archaïque du religieux que constitue le radicalisme fanatique, au paradigme new âge, en passant par les formes modernes de gouvernances dans l'entreprise.

Amener chacun d'entre nous à commettre la même confusion, c'est nous amener à accepter cette régression philosophique qui fera perdre au politique l'indépendance qu'il a su conquérir pour libérer la personne et en faire un citoyen. Faire oublier que la secte est avant tout un processus d'emprise et faire oublier la pathologie du gourou : c'est là que réside la volonté de confusion concertée entre la notion de secte contemporaine et celle de religion.

Cette confusion peut reposer sur une simple méconnaissance ; mais elle repose surtout sur une démarche volontaire et consciente pour créer une confusion et interdire toute réflexion.

Dénonçons sans répit cette confusion dangereuse pour la démocratie !

